

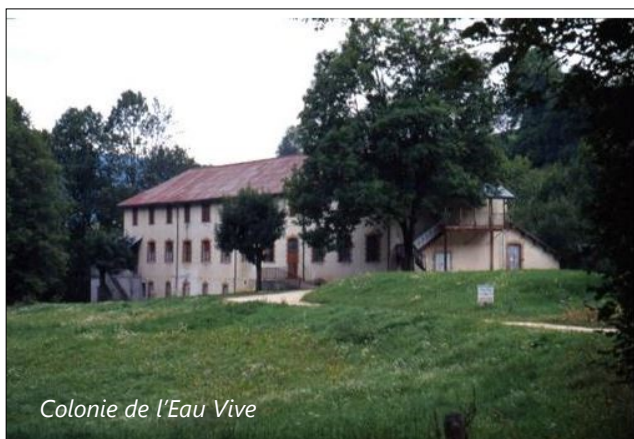
# Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 40

## Les jolies colonies de vacances d'Entraigues

par Jean-Luc Barcelli

Ce document a été rédigé par monsieur Jean-Luc Barcelli, cadre de la colonie d'Entraigues qu'il a animée pendant de longues années, d'abord comme moniteur avant d'être directeur adjoint. Il a bien voulu nous confier ses souvenirs.



Colonie de l'Eau Vive

La municipalité d'Entraigues fait l'acquisition de cette ancienne usine de moulinage de Tourtre par une délibération du 27 novembre 1967 pour un coût de 43 000 francs frais compris et une rente viagère de 9 000 francs versée annuellement aux époux propriétaires. Rente payée jusqu'en 2000 ! Le président de l'Amicale (président depuis 1971) et qui était aussi le premier adjoint de la commune poussa ce jour-là un grand « ouf ! » de satisfaction. Pensez-donc, un viager de 32 ans !

Le 22 décembre 1967 est créée l'Amicale de la colonie de vacances de Tourtre. Son rôle : gérer la colonie (inscriptions, fonctionnement, encadrement...). Dès l'été 1968 la colonie va fonctionner.

### Du personnel et des fournisseurs locaux

Le premier directeur (1968-1970) : s'appelait Chambon. Son épouse, institutrice à Entraigues, va baptiser la colo : L'eau Vive.

Le personnel de service était local : pas besoin de les loger. Le directeur et son épouse s'installaient dans l'appartement. Deux pièces du dernier étage, à

chaque extrémité du couloir, étaient réservées pour les moniteurs et les monitrices (3 par chambre).

Marie-Rose Mazet, Marcelle Bertrand furent des premières employées.

Marcelle en cuisine, à la lingerie, au service, au nettoyage, il fallait une sacrée polyvalence.

Marie-Rose comme gardienne des locaux le reste de l'année. Marie-Angèle Collavet a fait office d'infirmière, une fille du meunier Faresse y a été femme de service, Christine Teston (de Canard) monitrice, Jean-Louis Bertrand à la plonge : la vaisselle était faite à la main trois fois par jour et le plus dur était de « rendre nickel les marmites du chef ».



Marcel et Marcelle Bertrand avec  
Marie-Rose Mazet

Plusieurs cuisiniers se sont succédés dont Guillet Marcel de La Chapelle, une cuisinière (Marie-Thérèse Breyton, habitant aux Pelailons), Marie-France Bertrand.

Le lait était pris chez le père de Jean Guillet, en contrebas. Le soir après la traite, en 2CV fourgonnette, on allait chercher le bidon plein, que l'on mettait « au frais » dans l'eau du bassin.

On le rendait avec les déchets de cuisine et les reliefs de repas pour le cochon. Le lait servait en cuisine et au petit-déjeuner.

Tôt le matin il fallait aller chercher le pain à Saint-Martin chez le boulanger Bancel qui était aussi le maire du village. La viande venait de Sibeud le boucher de Saint-Martin.

Un camion de Romans livrait en début de session les boîtes de conserve pour les deux séjours. Pour les fruits et légumes frais il fallait aller au marché de gros à Romans une fois par semaine mais les salades étaient achetées à la famille Filet-Coche de Tourtre.



## En route pour la colonie

C'était donc une grande chance pour les enfants du village de pouvoir partir en vacances dans un superbe lieu, avec une grande partie des encadrants issus de la même localité : le directeur était l'un des instituteurs du village.

Les parents nous connaissaient personnellement. C'était comme une grande famille. Il y avait des réunions préparatoires aux séjours où nous expliquions aux parents comment se dérouleraient les sessions, les activités que feraient leurs enfants, les personnes qui s'occuperaient d'eux.

Pour « monter » à la colo le trajet se faisait en car, par les routes nationales avec un arrêt pipi à Saint-Marcel-lès-Valence. La partie la plus impressionnante était bien sûr le passage des Goulets : un grand silence se faisait alors dans le car.

## Les activités

Pour les plus grands 11-13 ans :

S'il faisait beau en juillet, on allait à pied se baigner à la piscine de La Chapelle en passant par la route

de Saint-Agnan et quelques raccourcis que je connaissais. Au retour, les plus fatigués attendaient à Canard que le directeur passe les chercher avec la 2CV fourgonnette.

Il était toléré de passer 2 nuits en dehors des murs de la colonie.



On allait donc visiter la grotte de Choranche à pied : première halte pour manger à Saint-Julien, deuxième halte pour dîner et dormir dans la salle des fêtes de Rencurel. Le lendemain, visite de la grotte et ensuite il fallait se dépêcher pour ne pas rater le car à Pont-en-Royans qui nous déposait au pied de Tourtre.



De la même façon nous allions au col du Rousset, à la Draille Blanche... Nous allions souvent dormir, à même le plancher, au refuge de Roybon où les loirs nous pillaient les réserves des petits-déjeuners.

Nous allions faire des moulins à eau dans les ruisseaux ramasser des myrtilles au Bard. En bref tout ce qui est interdit aujourd'hui...

Pour les plus petits de 6 à 8 ans, les activités étaient moins sportives. Un peu plus de travaux manuels, des chants. Le groupe des moyens 9 à 11 ans était selon les années plus proche des petits ou plus proche des grands.

Selon les relations entretenues entre les différentes colonies, des journées particulières se tenaient : les incontournables jeux olympiques entre la colonie des pupilles de l'Oise, la colonie de Saint-Rambert-d'Albon (La cité des jeunes) et la nôtre.

### Vers la fin des colonies

En 1983, l'Amicale mettait en place des activités pour les préadolescents sur des séjours de 15 jours. Les activités allaient de la spéléologie au canoë et courts séjours en forêt.

À partir de 1989, comme il y avait de moins en moins d'enfants, en particulier au mois d'août, l'Amicale a décidé d'organiser seulement une session pour les enfants en juillet et de transformer la colonie au mois d'août en centre familial. Le succès a été au rendez-vous avec un écart d'âge de pensionnaires allant d'un nourrisson de 2 mois à un grand-père de 94 ans.

La disparition des aides de la CAF et du Conseil général ont amplifié le mouvement. Les normes devenaient de plus en plus contraignantes et pour répondre aux règles d'hygiène et de sécurité notre commune aurait dû engager des travaux très lourds, plus de 500 000 euros sur un bâtiment vétuste qui ne recevait plus que 20 enfants pour 15 jours.

Comme beaucoup d'autres communes, la municipalité décide de vendre le bâtiment en 2010.

Il faudra attendre encore 12 ans pour réaliser la vente.

Une aventure de 40 ans...



Les 20 ans de la colonie

## Homage à Annie Destombes

par Jacqueline Hache



Annie Destombes

Amie Annie,

Te voici partie par une journée ensoleillée.

Née en 1941 à Tourcoing, dans le quartier dit La Marlière, à 200m de la frontière Belge, tu y as vécu jusqu'à ton arrivée dans le Vercors.

Couturière de métier, tu as largement ouvert tes horizons en glissant vers le « social » toujours par le biais de la couture : famille d'accueil, maîtresse auxiliaire, coordinatrice de travailleuses sociales etc.

Neuvième d'une grande famille de 15 enfants tu étais presque destinée à rester « près de tes parents », mais il y a eu Jean-Luc...

Votre union t'a permis de vivre : de belles aventures (deux enfants Simon et Denis quatre petits-enfants, Eli, Camille, Lise et Nils), des voyages d'aventurière la

Terre de Baffin, la banquise, le Spiltzberg, la Norvège etc, et surtout la spéléo !

Jean-Luc avait découvert ce sport dans le Vercors et dès votre voyage de noce, le Vercors est devenu votre lieu de prédilection incontournable pour les vacances après les grottes des Ardennes... celles du Vercors.

La retraite arrivée, tu as investi avec Jean-Luc la belle maison des Combettes à St Julien. Aménagée et fleurie, elle a été votre paisible havre en toutes saisons, portes ouvertes à la famille, aux amis, aux touristes perdus, aux charbonniers et même aux envieux comme Pennac qui voulait l'acheter...

Ta devise a toujours semblé être accueil, sourire, partage, espoir.

Pour mieux vous intégrer tu étais partante pour participer à la vie du coin : fêtes, concerts, marches, réunions, projets...



La découverte du Groupe Patrimoine du Vercors fut un grand investissement pour tous deux. Inscrits tout simplement vous avez amené vos connaissances, vos convictions, votre énergie et des projets nouveaux. Tu as sillonné avec grand intérêt les cimetières du Nord où sont enterrés les poilus du Vercors, tombés « là-haut ». Recensement précis, un livre en est sorti, trésor de références jamais édité, de quoi être fiers. A chaque préparation d'exposition tu as apporté ton œil d'artiste, pétillant et malicieux, de belles approches avec détermination et tonicité.

Chacun se souvient de ces séances « découpage-collage » et des gros fou-rire qui jalonnaient ces

moments conviviaux. Il y a eu la préparation de la fête du Bleu à La Chapelle et la grande exposition sur la route des Grands Goulets (photos). Rien ne t'arrêtait quand il fallait oser.



La fête du Bleu en 2008

Et puis il y a eu ton engouement pour le chant choral. Sollicitée dès la création de la chorale Chof'tawa tu as rejoint le groupe. Tu y as longtemps tenu une grande place parmi les alti avec bonne humeur jusqu'à ce que ta maladie prenne le dessus.

Que dire encore mon amie, tu as été la joie de vivre, toujours attentive au monde autour de toi. La belle nature du Vercors t'enchantait, tu y reposes désormais face au village, juste de l'autre côté de la route.

	<b>Présidente :</b> Claudine Thiault
	<b>Présidente honoraire :</b> Yvette Rouveyre
	<b>Secrétaire :</b> Laurent Guillaumat
	<b>Trésorier :</b> Jean-Michel Torres
	<b>Trésorière adjointe :</b> Marie-Noëlle Mas
	<b>Siège social :</b> 25 chemin des Menuisiers 26420 SAINT-MARTIN-EN-VERCORS